

## Habeas corpus

« *Il y a toutes sortes de choses maintenant : on a inventé cinq ou six genres [...] je ne comprends même pas ce que c'est [...] Le problème est que cette partie de la société assez agressive impose son point de vue à la majorité écrasante* » [...] « *Écoutez, laissez une personne grandir, devenir adulte et puis décider qui elle veut être* » (Vladimir Poutine)

Il est bien difficile, quand on est né voici presque un siècle et qu'on a été élevé dans le cadre d'une morale quasi victorienne, où la sexualité était occultée, tue et contrainte, et même si l'on a eu le temps de faire un bon bout de chemin, de se prononcer sur la révolution sexuelle en cours.

– Voyons, personne ne te le demande, Témoin gaulois !

– C'est vrai, personne d'autre que moi ! J'aime bien me poser des questions, écrire pour y voir clair et recueillir des réactions. Et puis, je n'oblige personne à me lire.

Pour m'orienter, je m'aiderai de trois instruments : les indications de l'histoire, le respect de la personne humaine et, pour autant que je suis capable d'en user, la raison.

Il n'y a pas de leçons à attendre de l'histoire, en ce sens que dans son flux, rien ne se reproduit jamais à l'identique, et qu'elle n'apporte donc aucune solution prête à appliquer. Toutefois, dans un domaine comme celui des mœurs, elle nous permet d'accueillir avec sang-froid leur diversité et leurs transformations. Si le tsar de toutes les Russies était autre chose qu'un argousin pétrifié dans ses certitudes, il ne pourrait déclarer comme il l'a fait dans la conférence du 29 juin : « *Dans certains pays européens, on dit aux parents que les filles ne peuvent plus mettre de jupes à l'école. C'est quoi*

ça ? » D'abord, on se demande de quoi il parle : certains puritains, religieux ou pas, prétendent interdire aux filles le port de la jupe (et a fortiori de la minijupe) et leur imposer le pantalon. Des réactions fortes de défense se sont manifestées dans les collèges et lycées, et s'il y a problème, ce n'est pas à l'école mais dans les « quartiers ». Il s'agit évidemment d'une atteinte grave à la liberté des femmes<sup>1</sup>, mais si la jupe ou la robe (à l'exception du kilt écossais) nous paraissent, en Europe, des vêtements féminins, d'ailleurs de moins en moins portés, il n'en va pas de même dans d'autres cultures et dans le passé : naguère, un clergé nombreux de prêtres et de moines arpentait nos rues en robe, et la jupe taillée aux genoux et même à mi-mollets serait passée pour fort indécente sous nos latitudes et celles de M. Poutine du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> ! Il en va de même de l'homosexualité qui est bien inscrite dans la « nature », qu'elle ait pour origine des données biologiques ou, chez les humains, culturelles, comme la séparation rigoureuse des sexes pour des raisons religieuses ou de division des tâches. L'exaltation de la virilité, entendue comme la force physique, peut aussi, paradoxalement, y contribuer comme on l'a vu dans certains ordres militaires (chevaliers de notre moyen âge, samourais). Sur ces bases peut se développer toute une culture comme dans le monde antique, où l'on prêtait une valeur éducative à l'initiation des éromènes par les érastes, ou au contraire des rejets plus ou moins violents. L'une et l'autre attitude n'allant pas sans beaucoup d'hypocrisie, et dans le second cas, une tolérance beaucoup plus grande dans les hautes sphères sociales que dans les milieux populaires : on plaisantait, à la cour

---

1 Il est clair qu'un violeur est seul responsable de son crime. Mais on devrait apprendre aux filles que les hormones ont un effet si puissant sur de jeunes mâles en rut que beaucoup perdent tout contrôle s'ils se croient provoqués, et qu'il est très imprudent de jouer avec leurs pulsions.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

de Louis XIV, du goût de Monsieur, frère du roi, pour les garçons, mais on ne songeait ni à le réprimer ni à l'en punir. Mais on sait que Jean Diot et Bruno Lenoir, deux ouvriers, furent les deux derniers Français étranglés et brûlés à Paris pour sodomie, en place de Grève, le 6 juillet 1750, soit trente-neuf ans après la mort de Philippe d'Orléans et que si la Constituante n'a voté qu'en 1791 la dépénalisation de l'homosexualité, cent dix-sept pays la répriment encore.

L'originalité de notre époque ne réside pas dans la manière dont nous traitons ce problème : naguère, les historiens citaient comme exemple de « la décadence romaine » le mariage de Néron et de l'un de ses amants, Sporus, dans une société qui condamnait l'homosexualité féminine. Aujourd'hui, le mariage homosexuel a été institué chez nous et ailleurs sans trop de problèmes. Ce qui caractérise notre temps, c'est la défense et illustration de « toutes » les différences sexuelles, la seule limite, pas toujours reconnue, étant les droits de l'enfant et ceux qu'on commence à reconnaître aux animaux. Des distinctions byzantines conduisent à ce raffinement dans la distinction des genres que résume le sigle LGBT (Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres)... sans l'épuiser : Poutine en a entendu dénombrer cinq ou six, mais les auteurs anglo-saxons, dans leur désir de déconstruire les concepts élaborés par une science machiste<sup>2</sup>, en trouvent 40, 50, etc. pour aboutir à « *n genres/n sexes* », les variations étant infinies... Un autre aspect entièrement nouveau de la question est la possibilité, ou plutôt les multiples possibilités développées par cette même science de procréer par des procédés artificiels, ce qui permet de

---

2 Il est vrai que la science qui progresse par hypothèses et expérience peut se faire complice de grands crimes, comme ce fut le cas pour le racisme. Mais il n'y a pas plus de science patriarcale que de science bourgeoise.

remédier à l'infécondité naturelle ou choisie. De la notion de genre, le Témoin gaulois retient sans hésiter l'importance du conditionnement social de l'enfant pour l'enfermer d'emblée dans des rôles auxquels il n'a pas nécessairement vocation, la pression sociale exercée à l'adolescence pour orienter l'activité sexuelle ainsi que l'ignorance ou le mépris des cas où la différenciation sexuelle est moins tranchée que ne le veut la norme. Pression, ignorance et mépris qui ont injustement causé beaucoup de souffrances inutiles au long de l'histoire humaine, et auxquelles il est bon de mettre fin. Il n'en demeure pas moins que la grande majorité des êtres humains sont à l'aise dans une identité sexuelle dont ils n'ont aucune raison de douter, et que la négation de la dualité des sexes et leur dissolution dans des genres multipliés à plaisir (la confusion entre genre et sexe étant constante chez les « théoriciens ») lui paraît relever de la névrose ou du carriérisme. Il ne condamne pas les auteur(e)s de ces élucubrations mais les plaint et croit malsain de les suivre ou de les encourager. Enfin, puisque de nouvelles techniques de procréation existent, elles sont et seront inévitablement utilisées, et les interdire reviendrait, comme toujours, à en réserver l'usage à un petit nombre de privilégiés. Il est légitime de s'inquiéter du devenir des enfants, mais le problème se pose de la même manière pour les couples hétérosexuels qui ne sont pas, que l'on sache, tous sains de corps et d'esprit, vivant dans l'harmonie et soucieux avant tout du bien-être, de l'éducation et du bonheur de leur progéniture.

- Témoin gaulois tu as, sans mauvais jeu de mots, donné des verges pour te faire battre !
- En voici de nouvelles, pour conclure. Que les ennemis acharnés de ces évolutions se consolent : si l'humanité à un avenir, ces façons de sentir et de penser auront un terme. On ne reviendra pas à l'ordre initial, de nouvelles règles s'imposeront.

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

Le seul point sur lequel on pourrait s'entendre avec Poutine est que ce n'est pas aux minorités à imposer leur loi à la majorité. Encore faut-il que celle-ci ne soit pas, au sens propre, « écrasante ». Certes ce mot, choisi par le traducteur, ne correspond peut-être pas exactement au terme russe, mais il traduit parfaitement la pensée du tsar vieillissant. Quelles que soient les lois, il faut qu'elles respectent les minorités. Hélas, on voit déjà poindre du côté des réformateurs une nouvelle forme de puritanisme et une intolérance égales à celles qu'ils combattent !

Mardi 2 juillet 2019